

## Prédication 8 janvier 2023

Frères et sœurs,

Tous les ans, à pareille époque, nous voilà confrontés à ces textes de la Nativité, emplis de mystère et de merveilleux. Chez Luc, c'est le chœur céleste et l'ange qui avertit des bergers, chez Mathieu, ce sont des savants orientaux qui suivent un astre.

Comme Marie, nous retenons *ces événements en en cherchant le sens*.

Au premier degré, ces histoires sont belles, elles rajoutent de la magie à la joie de Noël, elles réjouissent la part à l'intérieur de nous qui aime encore confusément les contes que nous écoutions avec délices quand nous étions enfants.

Et rien ne nous empêche d'ailleurs de nous réjouir encore avec simplicité à l'écoute de ces belles histoires bibliques.

Mais il peut être pour nous aussi utile d'en chercher le sens.

Nos deux récits de la nativité sont assez différents.

D'un côté, des bergers appartenant certainement au peuple juif, vraisemblablement des gens incultes, de ceux qui, peut-être, ont ce que l'on appelle « la foi du charbonnier », et qui reçoivent une nouvelle tout à fait explicite de la part d'un ange. On leur annonce la naissance du Messie, descendant de David, en leur précisant même où le trouver et comment le reconnaître.

Leur chemin de découverte est balisé. A leur mesure. Ils peuvent sans peine le parcourir et aller ainsi vers cette rencontre décisive dont on peut assez imaginer qu'elle changera leur vie.

De l'autre côté ce sont des savants, des astronomes étrangers, des païens, qui sont interpellés par un événement cosmique inattendu. Les voilà rejoints à leur tour précisément là où ils pouvaient être atteints. C'est ainsi qu'ils se mettent en route, sans doute après force supputations et calculs pour partir à la recherche d'un roi.

Leur intelligence qui les a plutôt bien conduits est toutefois prise en défaut : leurs déductions sont fausses : le roi qu'ils veulent honorer n'est pas né dans un palais d'une capitale mais dans une sobre maison d'un obscur patelin de la

campagne proche de Jérusalem. Sans aller jusqu'à une étable donc dans le récit de Matthieu. Néanmoins, à leur tour, ils reconnaissent dans ce nourrisson ce grand roi annoncé par l'astre et lui offrent les cadeaux dignes de son rang.

Deux approches différentes, deux expériences absolument distinctes.

Avec un point commun explicite qui est la présence de la lumière, comme une manière de signaler que quelque chose va arriver à leur compréhension : c'est, pour les bergers, l'annonce par l'ange qu'il leur *est né un Sauveur, le Christ-Seigneur*, et pour les mages, d'après les annonces prophétiques des Écritures, telles que leur ont été lues par les scribes d'Hérode : *de Bethléem sortira le chef qui fera paître le peuple de Dieu.*

Ce qui est frappant dans le parallèle fait entre ces deux histoires, c'est que chaque groupe est rejoint par les moyens qui sont les plus à mêmes de les alerter sur l'importance de l'événement annoncé, et dans les termes qui leur parleront le mieux.

Ce qui transparaît encore, et qui peut aujourd'hui encore nous dire quelque chose d'important, c'est que tout le monde est touché, et partout.

Pas besoin d'être le plus pieux des Juifs d'Israël, ni le plus savant concernant les Écritures, pas de critère social, religieux, géographique, ethnique etc ...

Ces textes nous disent que, si nous sommes attentifs à l'appel qui nous est lancé, nous sommes tous et toutes potentiellement destinataires de la nouvelle, à la condition de bien vouloir y prêter attention, et de nous mettre en marche vers le lieu où se jouera pour nous la rencontre.

Ce lieu étant lui-même indéterminé : étable, maison, église, temple, coin de rue, salle d'un palais ... Dieu et ses anges messagers se jouent de toutes notre géographie imaginaire, sociale et religieuse.

Il nous rejoint et nous rencontre là où cela lui sied, et quand il le veut.

Nous pouvons noter en passant que cela semble plus difficile d'entendre cette nouvelle dans les salles d'un palais, même quand on a les connaissances bibliques, théologiques et religieuses qui devraient aider à entendre l'urgence de la nouvelle et la merveilleuse surprise qu'elle représente pour chacun et chacune !

Et justement, une fois la rencontre faite, que se passe-t-il pour les heureux bénéficiaires ?

Eux seuls le savent !!

C'est au plus profond d'eux-mêmes que ce qui a été semé dans le croisement d'un regard, dans un échange de paroles, dans un sourire reçu, dans une lumière perçue, fera, ou non son chemin, changera, ou non, leur vie et leur vision du monde.

Les bergers, nous dit-on, sont repartis *en chantant la gloire et les louanges de Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu en accord avec ce qui leur avait été annoncé.*

Il semblerait donc que ce moment hors du temps, dont l'histoire sainte a gardé la trace, ait eu un impact sur eux, du moins à brève échéance.

Quant aux mages, il nous est seulement dit qu'*ils se retirèrent dans leur pays par un autre chemin.*

Certes, c'est pour éviter de repasser par le palais d'Hérode et lui rendre compte de ce qu'ils avaient vu. Mais cela peut laisser aussi penser métaphoriquement, que eux aussi ont été chamboulés dans leurs croyances, transformés peut-être dans leur être.

Pour les uns comme pour les autres, cela se jouera désormais dans l'intimité de leur cœur, et nous n'en serons pas témoins.

Mais cela ne nous dit-il pas aussi quelque chose pour nous-mêmes ?

Comment s'est faite la rencontre pour nous ? Quelque soit le jour où elle a eu lieu ... Comment se fera-t-elle, si cela n'a pas été encore vraiment le cas ? Suis-je prête à me laisser interpeller, déplacer par un appel qui dans toute étrangeté, et quelque forme qu'il prenne pour moi, va me conduire là où je ne pensais pas devoir aller ?

Quel impact cette rencontre, si elle a lieu, aura-t-il durablement pour moi ?

Vais-je à mon tour me mettre en marche par un autre chemin, en chantant les louanges de Dieu ? (Rien ne m'empêche en effet de cumuler les conséquences bénéfiques de la rencontre avec mon Christ – Sauveur !!)

Frères et sœurs, Noël est comme une parenthèse hors du temps qui nous repose toujours à nouveau cette question – là : est-ce que j'accepte de reconnaître mon Sauveur et Seigneur dans un contre-emploi total par rapport à tout ce que je peux imaginer de la toute puissance de Dieu ?

Vais-je accepter de le reconnaître dans la fragilité, la précarité, l'insécurité, l'impermanence, la surprise ?

Dieu risque toujours de nous prendre, aujourd'hui encore, à contre-pied, mais c'est pour mieux nous mettre en marche vers un avenir plus lumineux, nous rendre plus libres, dégagés des puissantes mortifères qui règnent sur notre monde.

Quelque part, le vagissement faible d'un nourrisson se fait entendre, acceptons d'y reconnaître le cri de l'amour infini de Dieu pour nous tous et toutes, indifféremment de nos provenances, de nos croyances, de nos statuts sociaux.

Dieu nous appelle, chacun, chacune d'entre nous. Amen